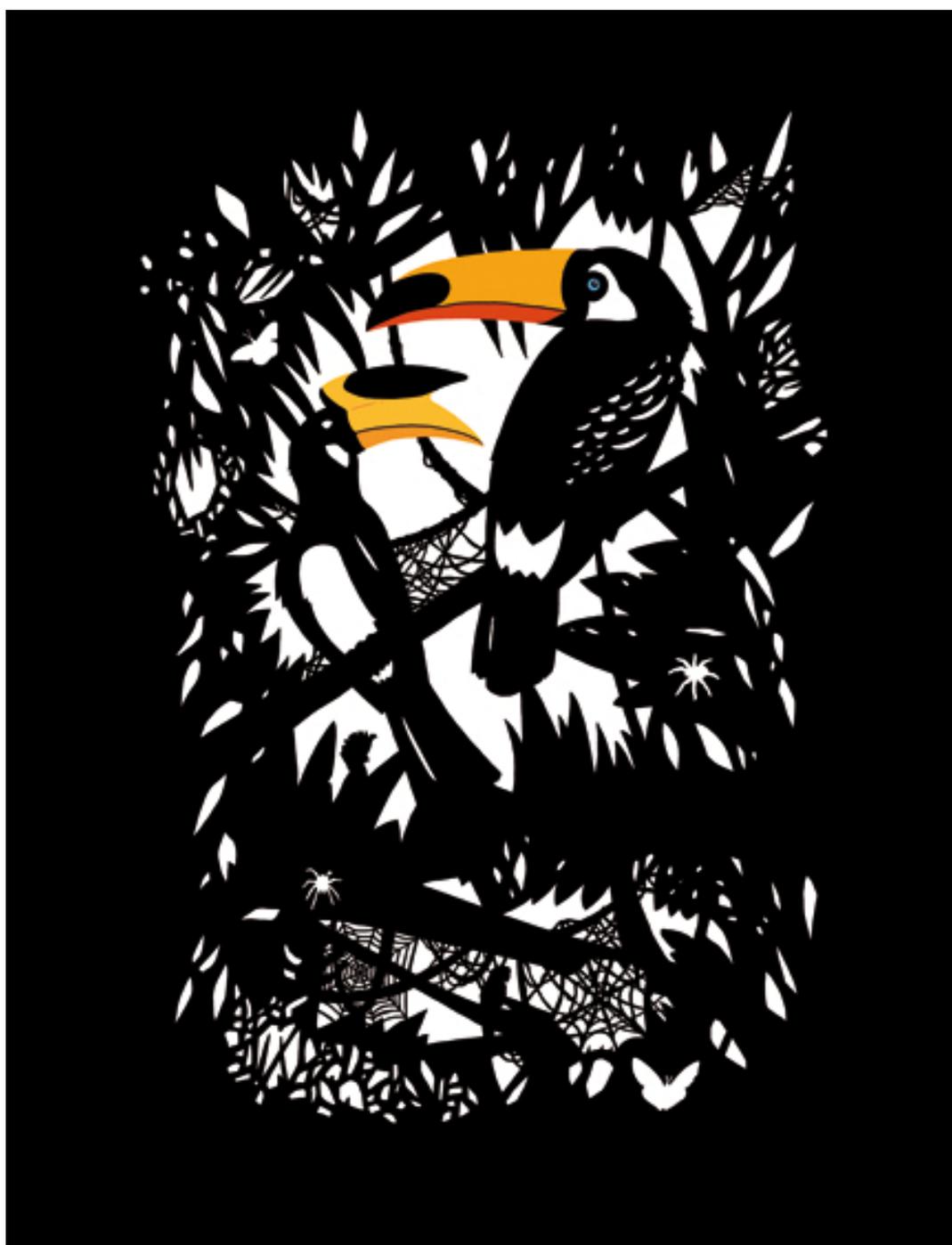


Antoine GUILLOPPE



Antoine Guilloppé

Biographie



Antoine Guilloppé est né le 7 novembre 1971 à Chambéry et vit actuellement à Montrouge, dans la région parisienne. Il a perfectionné son coup de crayon à l'école Emile Cohl de Lyon.

Avec un diplôme de graphiste publicitaire, il a d'abord travaillé pour la presse, a créé des logos. Puis il a illustré bon nombre de couvertures de romans dont toutes celles de la collection « Romans » chez Thierry Magnier.

Depuis 1998, il réalise des albums jeunesse en tant qu'auteur-dessinateur ex. la série des "Akiko" (éditions Philippe Picquier). Ses illustrations, très graphiques, se distinguent par un trait maîtrisé et très peu de couleurs.

A partir de 2010, il développe une nouvelle forme d'illustrations avec l'aide de la technique de découpe au laser ex. "Prédateurs" (Thierry Magnier), "Loup Noir" et "Grand blanc" (éditions Casterman) ou encore "Pleine lune", "Plein soleil" et "Ma jungle" (éditions Gautier-Languereau). Cette nouveauté technologique, peu utilisée jusqu'alors, a définitivement mis son travail en lumière et lui a apporté une reconnaissance publique et critique. Ces albums font de son travail un savoureux mélange de peur et de douceur, d'ombre et de lumière.

son site web: <http://antoine-guilloppe.com/>

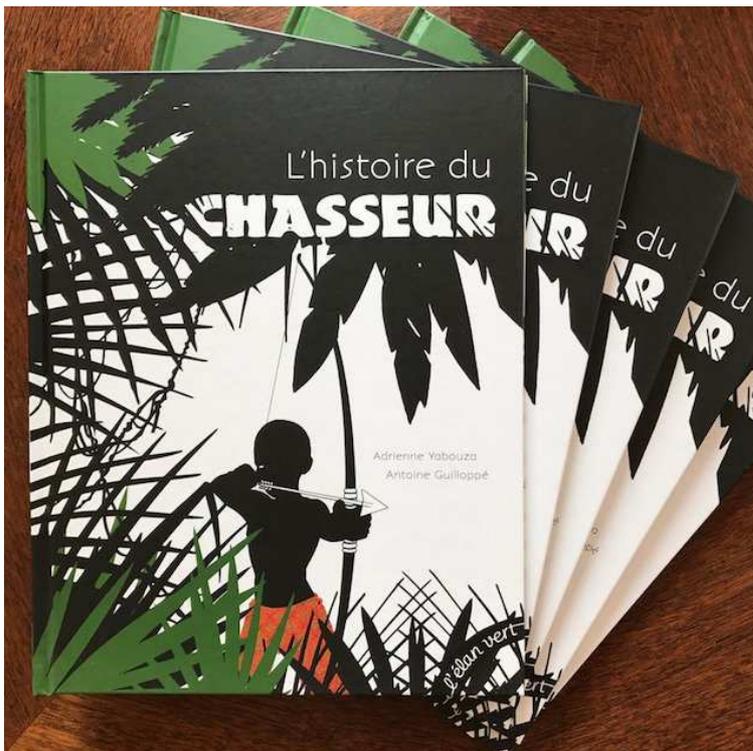
son adresse e-mail: antoine.guilloppe@sfr.fr

Renseignements extraits du site : <http://imagiervagabond.fr/illustrateurs/antoine-guilloppe>



UN SITE DES LIBRAIRIES SORCIERES ET DE LEUR REVUE CITROUILLE

L'histoire du chasseur, d'Adrienne Yabouza et Antoine Guilloppé, aux éditions L'Élan vert

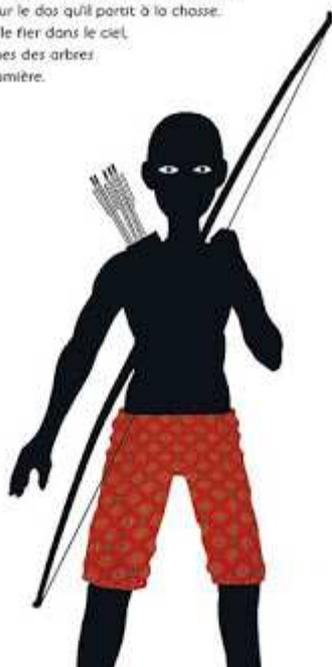


C'était longtemps après le premier jour du monde. Au bord du village de Bakando, la forêt avait poussé jusqu'au milieu du ciel. Tout le monde craignait de s'y perdre, sauf le jeune Pemba Koli qui n'avait peur de rien. Un jour justement, il s'y aventura avec son arc et ses flèches. Il marcha longtemps, puis se cacha pour attendre le gibier. Arriva ce qui devait arriver. Un bruit d'abord... Pemba Koli poursuit Dengbé la gazelle ! Il court, la flèche mais sans jamais la toucher, et il court encore. Sans y prendre garde, il franchit la rivière-frontière avec le village ennemi. Il est fait de suite prisonnier ! On s'apprête à le frapper, quand une jeune fille intervient et le sauve de la fureur de son village. Pemba Koli n'est-il pas comme eux ? Avec deux yeux, deux bras, deux jambes ? Le jeune homme est libéré... Mais il reviendra car cette jeune fille a de beaux yeux, de grands yeux, les yeux de Dengbé la gazelle ! Et Pemba Koli est tombé amoureux.

C'était longtemps après le premier jour du monde.
Les arbres avaient eu le temps de pousser
jusqu'au milieu du ciel et là, au bord du village
de Bakanda, la forêt était profonde.
Presque tous ceux du village
craignaient de s'y perdre.



Le jeune Pemba Koli n'avait peur de rien
quand il avait son arc et ses flèches.
Ce jour-là justement, c'est avec son arc à la main
et ses flèches sur le dos qu'il partit à la chasse.
Le soleil faisait le fier dans le ciel,
mais les branches des arbres
retenaient sa lumière.





Pemba Koli marcha longtemps d'un côté et de l'autre. Il cherchait un bel animal qu'il pourrait flécher, un animal dont la bonne viande nourrirait plusieurs jours tout le village. Et puis, il resta longtemps à attendre, caché dans le feuillage. Il prenait son temps, comme une petite pluie qui, goutte à goutte, remplit la rivière...



Arriva ce qui devait arriver. Un bruit tout d'abord, comme un frémissement de feuilles. Il découvrit non loin de lui Dengbé la gazelle. Elle avait de grands et beaux yeux. Elle semblait se demander si elle allait courir en avant devant ou partir en arrière. Tout d'abord, il ne bougea pas. Et sans un seul geste de trop, il arma son arc.



[L'histoire du chasseur](#) [Adrienne Yabouza et Antoine Guilloppé](#)
[Collection Les Albums, éd. L'Élan vert](#)
(octobre 2017)

Album jeunesse : quand Pemba s'en va-t-en paix

Chronique Par Kidi Bebey chroniqueuse Le Monde Afrique

Poursuivant une belle gazelle, un jeune chasseur imprudent se retrouve en territoire ennemi. Une histoire d'apprentissage pleine de grâce.



L'Histoire du chasseur, d'Adrienne Yabouza et Antoine Guilloppé aux éditions L'Elan vert. L'Elan vert

Intrépide chasseur, le jeune Pemba ne craint ni les hommes, ni les bêtes, ni la profonde forêt qui borde son village. Ni même, au-delà encore, le village ennemi qui nourrit contre le sien une haine séculaire. Mais voilà que, poursuivant la belle gazelle Dengbé, Pemba se retrouve sans le vouloir en territoire ennemi. Que va-t-il lui arriver ?

Heureusement pour lui, les paroles d'une jeune fille sauvent l'imprudent chasseur. Elle rappelle aux siens que, partout au monde, les hommes se ressemblent car ils sont dotés de bras et de jambes, exactement comme eux. Pemba retourne chez lui troublé. Cette jeune fille n'avait-elle pas le regard doux de la gazelle Dengbé ?

L'enchantement des images et des mots

C'est l'un de ces albums pleins de charme dans lesquels on se glisse – grands et petits – pour partager côte à côte l'enchantement des images et des mots. Sous le trait épuré de l'illustrateur français Antoine Guilloppé, le beau Pemba prend forme, son corps souple et musclé éclairé par la seule lumière de son regard. Pour Adrienne Yabouza, l'auteure du récit, « *C'est une histoire qui vient de loin* ». Du cœur sans doute de cette forêt centrafricaine qu'elle a connue avant de devoir la quitter. « *La coalition de l'ex-Séléka n'aimait pas mes livres. Un jour, ils ont détruit la boutique qui les vendait* », raconte-t-elle.

Réfugiée en France, Adrienne Yabouza conte et raconte de plus belle. Evoquer le sort douloureux des femmes lors du veuvage ? C'est ce qu'elle fait dans *Co-épouses et co-veuves* (Cauris Livres, 2015). Rappeler que la paix est une question de dialogue et de parole tenue ? C'est ce que prône cette histoire gracieuse où la flèche du chasseur ressemble fort à celle de l'amour.

L'Histoire du chasseur, d'Adrienne Yabouza et d'Antoine Guilloppé, éditions L'Elan vert (octobre 2017).

ANTOINE GUILLOPPÉ: L'ŒUVRE AU NOIR

Des deux écoles d'art et de graphisme où il passait ses journées à dessiner, Antoine Guilloppé a gardé le goût de l'expérimentation. Après plus de quarante albums, l'auteur-illustrateur a contribué à imposer le noir et blanc dans le livre pour la jeunesse à travers une œuvre qui marie cohérence et variations. PAR ÉLÉONORE HAMAIDE-JAGER*



PHOTO: ANTOINE GUILLOPPÉ

Eléonore Hamaide-Jager: Pour entrer dans le vif de notre dossier, pouvez-vous nous raconter comment est né *Loup noir* (Casterman, 2004), un album phare aux choix radicaux?

Antoine Guilloppé: Alors que je m'étais concentré jusque-là sur la couleur et la peinture, j'ai eu envie de me rapprocher de ce que j'aimais en tant que lecteur: la ligne claire, celle de Franquin et de son *Spirou*, ou de Hergé. Je dois dire aussi qu'en découvrant plus intimement la littérature de jeunesse, j'ai pris conscience que je n'étais peut-être pas le meilleur des coloristes...

Créer une «histoire de loup» est, dans les livres pour enfants, comme un passage obligé, mais j'entendais donner ma vision des choses, livrer un récit qui jouerait avec les codes de la peur. Je suis parti de questions simples: où habite le loup? Qu'est-ce

qui est le plus inquiétant, le jour ou la nuit? La forêt nocturne pose d'emblée un cadre effrayant. La présence du jeune garçon, obligé de traverser cette étendue d'arbres et semblant rentrer de l'école, peut à l'inverse rassurer... momentanément. Comme tout se déroule de nuit, le sol devait ressortir. C'est ainsi qu'est arrivé, assez instinctivement, le blanc de la neige. Je visais une simplicité graphique en utilisant l'encre de Chine sur papier blanc. Ce contraste fort me paraissait suffisant, je ne voyais pas l'intérêt d'ajouter de la couleur. Cet ouvrage, dont la réalisation m'a procuré un grand plaisir, a été un révélateur pour la suite de mon travail.

***Loup noir* est aussi un album sans texte. Un parti pris difficile à défendre devant les éditeurs?**

Pour tout vous raconter, j'avais eu vent de la collection «Histoire sans paroles» qu'Autrement jeunesse s'apprêtait à lancer. Bien que mes premiers albums aient été publiés chez cet éditeur, je n'étais pas convié à faire une proposition. J'ai tout de même soumis mon projet à l'éditrice qui, tout en le jugeant intéressant, craignait de cumuler les risques: du noir et blanc, et du «sans paroles»!

Malgré ce retour, je restais assez convaincu par l'histoire et la force de sa narration qui n'appelait pas de texte. En le créant, je pensais au ressenti du lecteur. *Loup noir* contient beaucoup de bruits: les pas, le vent, la chouette, le loup qui grogne... qui lui permettent de composer sa propre ambiance. Lui faire éprouver cette expérience sensorielle était un des enjeux. Par ailleurs, j'introduis cette surprise, ce retournement qui fait que tout ce qu'on a vu jusqu'alors prend un nouveau sens. Selon moi, ce changement de point de vue est riche à vivre. Ajouter des mots me semblait artificiel. Je suis dessinateur, j'ai fait des études pour cela. Je ne suis pas un auteur au sens littéraire, je fais donc appel en premier lieu au sens visuel pour raconter.

Cet album se singularise aussi par son rythme, calé sur le tempo de la double-page.

Oui, le lecteur doit pouvoir suivre sa propre cadence, même si j'impose une accélération et suscite l'envie de tourner les pages. *Loup noir* condense tout ce que j'ai pu voir et comprendre du

* Maître de conférences à l'université d'Artois, Eléonore Hamaide-Jager est spécialiste de l'album. Elle a dirigé plusieurs ouvrages, notamment *La collection «Page Blanche»* (Cahiers Robinson, n° 31, 2012), et codirigé avec Florence Gaiotti et Claudine Hervouët Max et *les maximonstres à 50 ans. Réception et influence des œuvres de Maurice Sendak en France et en Europe* (BNF-CNLJ, 2015).



ILLUSTRATION D'ANTOINE GUILLOPPÉ POUR LOUP NOIR, CASTERMAN

rythme dans l'album. Il est aussi très influencé par le cinéma – du point de vue des cadrages, des jeux entre gros plans et plans éloignés – et monté comme un film d'animation. J'avais envie que le suspense devienne presque insoutenable. Les enfants le ressentent d'ailleurs – je le constate lors de mes rencontres avec eux –, sans que cela ne les empêche d'amener des éléments de leur propre histoire familiale. Le lecteur est coauteur du livre par un jeu d'allers-retours avec le créateur, et cela me fait plaisir. Je ne crois pas réussir à tous les coups.

Par la suite, vous avez continué à raconter, chez d'autres éditeurs, des histoires d'animaux, souvent sauvages et vivant en territoires hostiles – du moins selon la représentation stéréotypée qu'on en a. Nous pourrions citer *Prédateurs* (Thierry Magnier, 2007) ou encore *Grand blanc* (Casterman, 2009)...

Avant tout, j'ai envie de créer des atmosphères particulières qui reposent sur l'inquiétude. Même avec *Pleine lune* (2010), *Plein soleil* (2011), ou *Ma jungle* (2012), édités par Gautier-Languereau, le lecteur n'est pas détendu; il sent que quelque chose de dramatique se prépare. Je cherche souvent une fin qui prenne ses attentes à contre-pied.

C'est aussi un vrai choix de dessinateur: j'aime représenter des animaux. Dans les livres jeunesse, l'illustrateur peut leur prêter des traits anthropomorphes – ce n'est pas mon choix –, ou plus «bruts», bestiaux. Je vais généralement vers ce qui me fait plaisir. Pour *Grand blanc*, qui n'a pas eu le succès de *Loup noir* mais qui réinterprète le jeu des regards, ici entre l'orque, le requin et le phoque, Casterman m'a cependant demandé de remplacer le noir par du bleu...

On est frappé, malgré les territoires très vastes que vous arpentez, par la cohérence de votre style. Ainsi, votre manière de dessiner les arbres évolue peu entre vos premiers albums et ceux d'aujourd'hui, comme si vous aviez d'emblée trouvé la forme la plus juste dans l'épure...

J'ai commencé à dessiner de cette façon alors que je planchais sur la mise en images de cette forêt nue qui apparaît dans *Loup noir* mais aussi dans la série des *Akiko* (Picquier jeunesse). Je me suis souvenu de mes cours de dessin. L'un de nos enseignants reconnaissait que dessiner mille feuilles pouvait sembler désespérant et nous incitait à jouer avec le vide. A force de tracer toutes les formes qui sont le vide entre les feuilles, apparaît par défaut le motif recherché. Ce rendu a été une découverte, je

n'avais pas l'impression de l'avoir vu ailleurs. Tracer les arbres relève désormais un peu du dessin automatique. Cela fait partie des recherches graphiques qui m'accompagnent et qui me satisfont, sans exclure qu'un jour cela puisse me lasser.

La série des *Akiko*, comme *Ma jungle*, se caractérise par l'ajout subtil de touches de couleur au noir et blanc.

J'ai commencé à travailler sur *Akiko* au moment où je venais de trouver (enfin!) un éditeur pour *Loup noir*. Ce dernier exigeait de la couleur pour la suite. Je me suis donc demandé comment l'intégrer discrètement, sans repartir sur l'acrylique et les pastels, en la concentrant, par exemple, sur l'héroïne afin que le lecteur ne la perde pas de vue. La couleur prend encore plus de sens dans *Akiko la curieuse* (2004) où l'arrivée du printemps est aussi celle, progressive, de la couleur. Quand je pose de la couleur aujourd'hui, je dois y trouver un sens. Je ne veux pas d'herbe verte, du ciel bleu, à tout prix; l'imaginaire du lecteur est bien assez grand pour amener ces nuances tout seul. Pour *King Kong* (Gautier-Languereau, 2015), je pensais ajouter de la couleur, mais l'éditrice m'a retenu et dit: «Non, on va rester en noir et blanc.» C'est drôle!

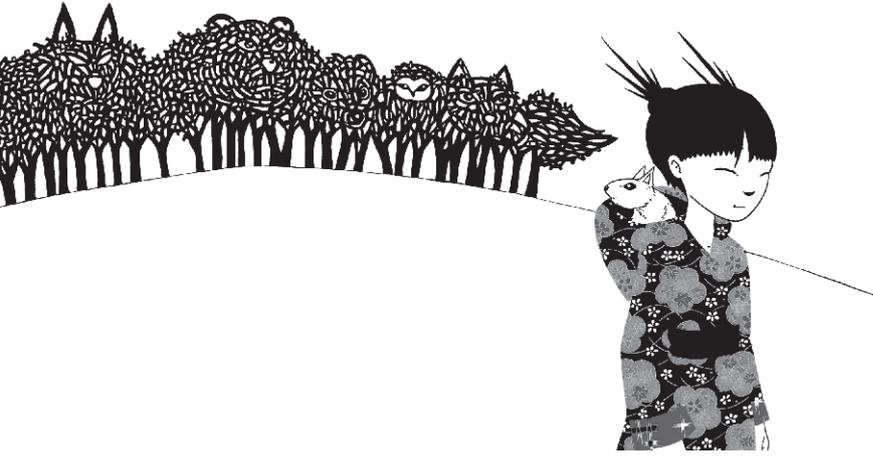
Dans les *Akiko*, vous apportez la couleur par le collage.

Ce procédé fait partie de la recherche de la forme adéquate. Les fleurs auraient pu être dessinées au feutre, au crayon de couleur, mais il y avait ce rapport au papier japonais, très beau, très raffiné et léger. Désormais, je réserve le collage à *Akiko*; je l'ai utilisé pour l'album cartonné *Les babouches d'Abou Kassem* (Seuil jeunesse, 2007), cela fonctionnait mais c'était moins sincère.

Comment s'organise votre travail avec *L'Elan vert* pour lequel vous illustrez des textes écrits par d'autres?

Je lis le texte proposé par l'éditeur, puis tout se passe assez instinctivement. Si j'ai des images – comme avec *L'heure rouge* (2010), une histoire que j'aurais presque pu inventer (même si je n'écris pas aussi bien que Marie-Astrid Bailly-Maître) –, j'accepte! Je n'ai pas encore écrit pour eux mais j'aime les textes que j'ai illustrés, proches de mon propre univers d'auteur.

Ces collaborations avec divers éditeurs, c'est comme un laboratoire. Ayant fait une école d'art, j'ai pas mal de cordes à mon arc pour diversifier les techniques. En même temps, je garde un principe: toujours proposer à mon dernier éditeur le livre en cours. Typiquement, *Prédateurs*, qui adopte une narration plus



ILL. D'ANTOINE GUILLOPPÉ POUR AKIKO LA COURAGEUSE, PICQUIER JEUNESSE

complexe que *Loup noir* avec trois personnages, est passé entre les mains de Casterman. Seuls Picquier et Gautier-Languereau ont souhaité inscrire notre collaboration dans la durée.

L'ours et la Lune (L'Elan vert, 2014) est disponible en version numérique. Etes-vous intervenu pour sa réalisation ?

L'Elan vert avait envie de se lancer sur un titre numérique. Je me suis contenté de leur transmettre mes dessins à mesure que je les faisais, et ai découvert le livre en même temps que tout le monde, ce qui ne me dérange pas.

Dans ce domaine, on en est encore aux balbutiements. Je n'ai guère de culture numérique mais, pour l'instant, je ne suis pas convaincu : l'enfant doit faire travailler son imaginaire quand il lit, imaginer sa propre bande-son. Je ne suis pas féru des nouvelles technologies. J'ai appris à dessiner de manière traditionnelle, l'ordinateur me permet seulement de recomposer certaines images en gagnant du temps.

Avec L'ours et la Lune et King Kong, avez-vous le sentiment de relier votre réflexion première sur la nature à celle, plus récente, sur la ville dont Little Man est un bel exemple (Gautier-Languereau, 2014) ?

C'est exactement cela. Après avoir travaillé sur la nature, j'avais envie d'un album sur la ville. J'ai décroché une bourse de création, et je suis parti pour New York pendant un mois : *Little Man* est né de cette expérience. Enfant, New York me faisait rêver. Je voulais faire passer mon amour de cette ville par les dessins. Je suis fou de Spike Lee, et évoquer plus largement la condition des Afro-Américains m'intéressait. Je n'ai pas trouvé tout de suite l'histoire de Cassius, cet enfant contraint de quitter son pays ; j'aurais tout aussi bien pu parler de l'esclavage... La première image mentale qui me soit venue est celle d'un enfant qui regarde la ville à travers un grillage qui l'empêche de s'y rendre. Cet album est un peu plus grave que les autres – j'ai été traumatisé par le génocide au Rwanda et cela me tenait à cœur d'en parler. Sorti il y a deux ans, il a, aujourd'hui, un autre écho avec la crise des migrants ; il est plus universel que mes images. Dans les classes, les enfants m'en parlent beaucoup.

Pour *King Kong*, je travaillais sur un autre projet et, dans une image, j'avais introduit ce gorille comme une référence. Connaissant mon amour du cinéma, l'éditrice l'a pointé du doigt et m'a proposé cette adaptation. Jamais, je n'aurais imaginé travailler sur cette œuvre culte déjà brillamment revisitée par

Anthony Browne (Kaléidoscope, 1994) et Christophe Blain (Albin Michel, 2004). Je n'étais pas tout à fait confiant mais enthousiaste !

Dans King Kong, le renouvellement vient du traitement de la jungle, non plus dans la profondeur mais sur la verticalité... Comme si elle préfigurait la ville ?

Oui, j'ai essayé de trouver des parallèles. La recherche de la forme consiste à découvrir à chaque fois le meilleur moyen d'exprimer le sens. Dans *Le voyage d'Anoki* (Gautier-Languereau, 2013) par exemple, l'usage de la découpe n'avait pas de sens tandis que la dernière page qui se déploie en pop-up fait ressortir le décalage d'échelles.

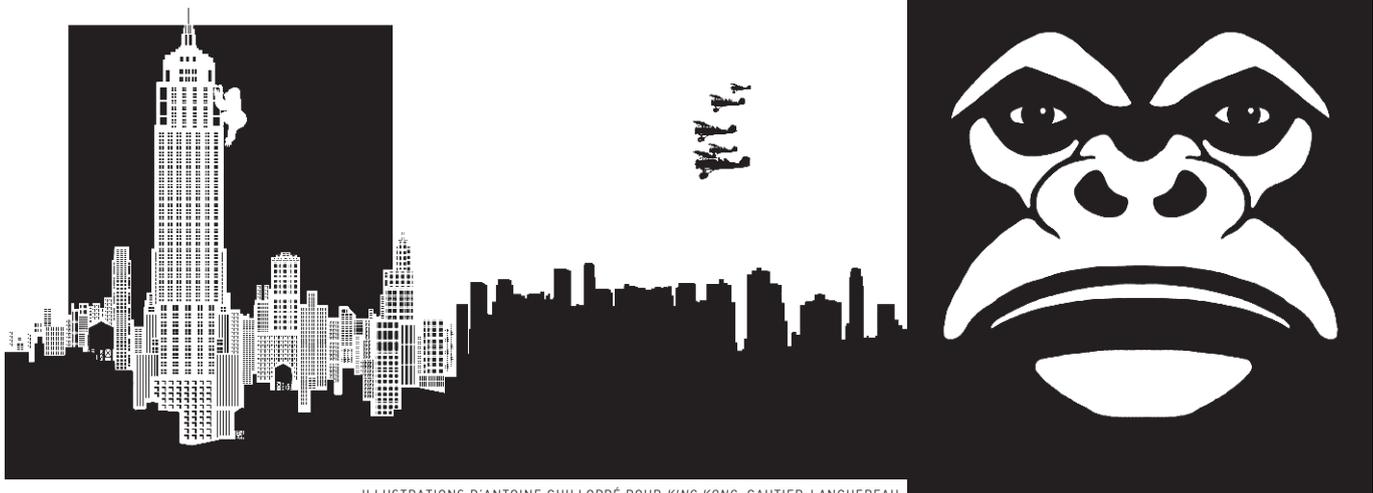
Comment creuser le même sillon artistique sans reproduire le même livre ?

Cela m'importe d'avoir un style épuré mais, de temps en temps, j'ai envie de casser cela. Je ne veux pas d'un savoir-faire qui fait qu'on ne réfléchit plus. La question de la redite, tous les artistes se la posent. Ne pas lasser, c'est un vrai boulot. Parfois, une petite découverte devient un fil à tirer pour développer une autre façon de créer. Par exemple, dans *Akiko la courageuse* (2010), je faisais apparaître des animaux à l'intérieur des branches d'arbres... Ce livre a donné *Pleine lune*.

Cette histoire de papier découpé est née avec *Loup noir* : concrètement, j'en ai eu l'idée mais, techniquement, ce n'était pas possible, le laser n'était pas au point. Plus tard, en montrant les dessins d'*Akiko* à mon éditrice, je lui ai reparlé de cette idée. J'avais vu notamment le livre de Michel Ocelot, *Azur et Asmar*, avec un paravent oriental découpé. On a pu faire un essai grâce à cette découpe laser extrêmement précise. L'évolution est lente entre 2004 et 2010, je creuse un style. On l'a fait à deux, heureux de cette collaboration.

Vous pratiquez la découpe depuis plusieurs années maintenant. Comment jouez-vous avec les «trous» dans vos livres ?

Pleine lune s'est fait dans l'excitation, mais comme je découvrais une nouvelle technique, l'ensemble reste pourtant assez sobre. Avec *Plein soleil*, j'ai pu envisager les jeux possibles avec les protagonistes évoluant sur la double-page ou à travers la découpe. C'est en réalisant cet album que j'ai le mieux compris ce que je faisais. Dans *Ma jungle*, j'ai insisté sur la profondeur de la forêt dans l'envie de parvenir à cette impression de tourner la page comme si on poussait les feuilles pour avancer dans l'histoire.



ILLUSTRATIONS D'ANTOINE GUILLOPPÉ POUR KING KONG, GAUTIER-LANGUEREAU

Le nombre de pages découpées dépend-il du rythme plastique adopté?

Non, pour un livre, j'ai droit à neuf coupes, contraintes techniques et financières obligent. Dans *King Kong* qui doit conserver des scènes cultes, j'aurais bien rajouté six ou sept double-pages pour éviter un texte trop illustratif. La technique laisse peu de place au texte qui ne doit pas être visible d'une page à l'autre.

Dans votre processus de travail, commencez-vous par les images ou le texte?

Tant que je n'ai pas fini mon texte, je ne dessine pas. Les illustrations arrivent néanmoins assez vite.

Comment s'explique alors un livre comme *Dégoutant!* (P'tit Glénat, 2010) dont vous êtes l'auteur mais pas l'illustrateur?

Je voulais aborder l'écologie sous une forme humoristique. En tant que dessinateur, j'avais des images en tête mais elles ne me paraissaient pas être les meilleures.

Pour un auteur, la situation est stressante tant qu'on ne sait pas qui illustre votre texte. Il se trouve que je suis très content du travail de Glen Chapron que j'ai pu choisir pour ce titre, mais aussi des illustrations de Géraldine Alibeau (*Quelle est ma couleur?*, La Joie de lire, 2003) et de Ronan Badel (*Tonnerre de prouts!*, Gautier-Languereau, 2015).

Outre les albums illustrés, vous avez réalisé plus de quatre-vingts couvertures de romans édités par Rageot et Thierry Magnier. Que vous apportent ces expériences?

Je ne suis pas une fille à papa (Thierry Magnier, 1998) a été ma toute première commande en littérature de jeunesse! J'ai rencontré Thierry Magnier au moment où celui-ci montait sa maison d'édition et avait besoin d'installer son identité visuelle. Pour moi, c'était une chance. J'aime le travail sur les couvertures: on lit le manuscrit pour en extraire l'image la plus parlante. Dans ce cas précis, j'ai créé à l'aquarelle. J'avais proposé à Thierry d'être plus énigmatique dans les titres suivants. Sans être évocatrice au départ, la couverture devait avoir une forme d'évidence une fois le roman lu. C'est le pari qu'on avait fait.

Sur ces couvertures, on retrouve le jeu sur les ombres, la lumière, le clair-obscur...

Oui absolument, sur le plein et le vide aussi. J'adore les ombres chinoises, un visage à contre-jour peut permettre au lecteur

diverses projections. C'est une incitation à réfléchir et à trouver des solutions par soi-même.

Avez-vous des projets en cours?

Oui. Dernièrement, je suis parti d'un détail dans *King Kong*: un dinosaure... J'essaie depuis longtemps de travailler sur ces animaux qui me fascinaient étant enfant. Mon prochain ouvrage leur sera *a priori* consacré. Je ne sais pas s'il y aura de la découpe ou pas, je suis en phase de réflexion... J'ai d'ailleurs revu *Jurassic Park* afin d'estimer les tailles des dinosaures, connaître la végétation; j'ai aussi consulté des ouvrages, des dessins. Globalement, je me documente beaucoup, notamment sur les animaux sauvages qui ne «viennent pas directement sous le crayon». Cette étape de recherche est importante: j'ai un style semi-réaliste, certains détails font qu'on reconnaît la créature. Parallèlement, je réfléchis à un récit qui rendrait intéressants ces animaux assez «froids».

Avez-vous des envies narratives ou plastiques encore non exploitées?

Depuis longtemps, j'avais envie d'illustrer *La chèvre de monsieur Seguin*. Le texte est tellement bien écrit qu'il n'y a rien à faire. L'été passé, j'ai travaillé en photographie avec des profondeurs de champ, amené volontairement des flous. C'est très différent de ce que je fais d'ordinaire, et cela a dérouté l'éditeur à qui je l'ai proposé. Je tiens pourtant à ces clichés, parfois à la frontière du kitsch, qui sont accompagnés d'une sorte de making of. Je veux montrer à mes lecteurs le travail de création: le dessin, la découpe des chèvres et des loups, leur positionnement dans des décors naturels... mais aussi le décalage d'échelles entre l'image photographique et la petite silhouette de départ. Etonner les enfants et les inviter à en faire autant avec un appareil photo et trois bouts de papier.

Chercher, essayer, tenter... Antoine Guilloppé, vous êtes un aventurier de l'album! Merci pour vos explorations!

Aventurier je ne sais pas, mais mes livres sont traversés par la notion de voyage. Quand je travaille sur *Plein soleil*, c'est l'Afrique, même si je n'y suis jamais allé. Apporter un peu de rêve aux enfants, y compris par des voyages de papier aux ambiances différentes, c'est un beau métier, non?



Rencontre avec Antoine

Interview détaillé du numéro 6 de PopCorn consacré à *King Kong* de Merian Caldwell Cooper et Ernest Beaumont Schoedsack

En se promenant en librairie, PopCorn a découvert le travail d'Antoine Guilloppé. Il est auteur et illustrateur de livres pour enfants et en décembre dernier, il a publié un magnifique album intitulé King Kong. Nous avons donc décidé de l'interroger à ce sujet...

Il y a un côté très cinématographique dans tes albums : la lumière, le contraste, le noir et blanc... est-ce que c'est un domaine qui t'inspire particulièrement ? En quoi ?

Depuis mes 9 ans, je regarde des films. En 1980, il n'y avait pas autant de possibilités pour voir un film. Il y avait la télévision ou le cinéma. Aller au cinéma était exceptionnel. Par contre, mon papa avait acheté un magnétoscope (l'ancêtre du lecteur Blu-ray). J'ai pu voir et surtout revoir des centaines de films ! C'était mon passe-temps favori. Des westerns aux films policiers en passant par les comédies et les films en noir et blanc, rien ne m'arrêtait. Du chef d'œuvre au pire navet ! Je voyais tout ce qui pouvait se voir.

Quels films ont marqué ton enfance ? T'inspirent-ils dans ton travail d'illustrateur ?

C'est difficile de ne répondre que par quelques films. Car ayant choisi de travailler dans l'édition jeunesse, je dois avouer que mes inspirations sont plutôt issues des films adultes ! Je peux citer quelques westerns comme *Les 7 mercenaires*, *Le bon la brute et le truand* ou encore *Il était une fois la révolution*. Mais aussi *La grande évasion*, *Les dents de la mer* ou bien encore *King Kong* ! Alors, oui, les cadrages utilisés au cinéma m'ont fortement influencé. J'ai appris au fil du temps les notions de plongée, contre-plongée, gros plan, travelling. Tous ces codes cinématographiques n'ont cessé de m'influencer. Quand je dessine une histoire, il me vient toujours à l'esprit cette idée de mettre en scène mes personnages. Comme un réalisateur le ferait avec ses acteurs.

Tu crées tes illustrations en papier découpé. Pourquoi cette technique était appropriée pour *King Kong* ?

J'ai développé cette technique de papiers découpés depuis 2010 avec le soutien de mon éditrice chez Gautier-Languereau. Cela a été une révélation graphique et technique formidable. Le résultat est tellement satisfaisant que quand il a été question de faire ce livre tiré du film *King Kong* il m'est apparu évident de le travailler avec cette technique.

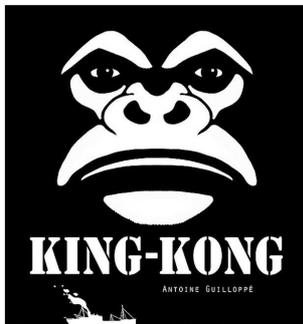
Elle offre des possibilités de surprises à chaque fois que l'on tourne la page. Le jeu des lumières à travers la découpe permet d'animer sa lecture en jouant avec les ombres portées. Selon le rythme avec lequel on tourne la page cela permet au lecteur d'être un peu réalisateur de sa lecture, du petit film que l'on déroule dans tête quand on lit.

Comment as-tu choisi les scènes que tu as illustrées ?

Il a fallu faire des choix ! Car le livre ne pouvait pas être trop long pour des raisons techniques et financières dues au coût de ces découpes. Je ne pouvais pas en faire autant que je voulais. J'ai donc essayé de rendre l'histoire prenante avec peu de mots car je n'avais pas la place pour mettre un long texte. J'ai choisi les scènes les plus marquantes pour moi. Celles qui pourraient fonctionner le mieux avec cette contrainte de pages découpées.

Quelle était ta priorité en adaptant cette histoire en album jeunesse ? Délivrer le même message que le film ? T'intéresser particulièrement au personnage de Kong ? Transmettre au lecteur quelque chose d'autre encore ?

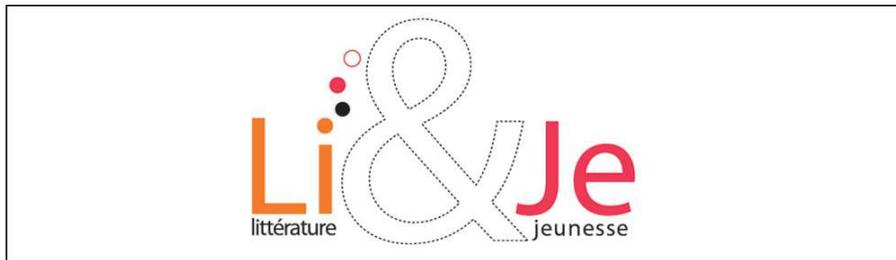
Quand j'écris mes propres histoires, je n'arrive pas à leur donner une fin tragique. J'ai toujours aimé la fin de *King Kong* car elle terriblement triste. Mais comment pourrait-elle être différente ? Ma priorité a été d'essayer de transmettre, pas ma narration dessinée, les émotions que j'ai ressenties enfant en voyant le film. Un peu d'aventure, de peur et de tristesse. Ce qui m'intéressait, c'était aussi de dénoncer la bêtise des êtres humains qui conduit ce gorille géant à sa perte. Adapter un tel monument du cinéma est très risqué car on s'expose à la critique parfois virulente des fans de ce film. J'espère que les lecteurs de PopCorn auront envie et de lire mon livre et surtout de découvrir ce classique du cinéma des années 30.



King Kong

Ils sont venus sur cette île pour tourner un film... Une île où vivent des créatures d'un autre temps, parmi lesquelles un énorme gorille.

<http://www.larevuepopcorn.fr/37/interview-antoine-guilloppe>



Little Man

Publié le [9 novembre 2015](#) par [francois.quet](#)

Little Man Antoine Guilloppé
Gautier-Languereau, 2015

[Le rêve de l'exilé](#)

par François Quet



Le personnage s'appelle Cassius. On croit d'abord que ce sera une histoire de boxe. Mais non. C'est juste l'histoire d'un rêve d'enfant. Celui-ci rêve qu'il franchit un pont et part à la conquête de la Ville. À la fin de l'album, son père le réveille, c'est son anniversaire : le moment est venu de passer le pont. De Cassius, on sait juste qu'il a fui un pays en guerre, une guerre qui l'a forcé à franchir l'Océan et dont Guilloppé présente deux images terrifiantes sur un fond de végétation proliférante. Sur la ville de l'autre côté du pont, on ne sait rien non plus, sinon qu'une statue gigantesque y veille sur les réfugiés et que cette statue est celle de la Liberté.

Antoine Guilloppé utilise les papiers découpés avec une intelligence magique. De *little man* aux façades de *Big Apple*, tout n'est que jeux de proportions et de formes : la préciosité des dentelles de papier évoque ici une toile d'araignée, ailleurs les barreaux d'une prison ou les grilles limitant l'accès à un Eldorado, ailleurs encore une boule à facette réfléchissant une lumière fragmentée ou encore le filet protecteur d'un vitrail splendide. La silhouette de l'enfant noir s'inscrit toute petite sur la trame insensée de la ville géante ; d'autres fois c'est son visage devenu immense qui absorbe et reflète les lumières de la ville.

Le texte d'Antoine Guilloppé est résolument optimiste puisque tout semble devoir sauver l'enfant réfugié, déjà parvenu aux portes de la ville désirée, sous la protection de sa célèbre statue et bientôt admis à la visiter autrement qu'en rêve. Ses images sont cependant beaucoup plus ambiguës. L'enfant est si petit..., il n'arrête pas de courir, il ne rencontre personne (« il a rêvé qu'il jouait à cache-cache avec les adultes »). Sur l'écriteau accroché à une grille (« Please Keep Dogs Off »), c'est *Keep off* que je lis ou que j'entends ; la silhouette des policiers qui l'observent ne me rassure pas complètement et la beauté de la ville, redessinée par les ciseaux de Guilloppé m'effraie autant qu'elle m'éblouit.

La technique des papiers découpés, habituelle dans le travail de Guilloppé, prend ici une ampleur considérable en raison du thème abordé, mais aussi en raison des dimensions de l'ouvrage (un très grand format carré de 31 x 31) et surtout parce que les pages sont effectivement découpées, ce qui permet des jeux de superpositions saisissants. C'est un tour de force magistral sans doute, mais pas seulement. La magie de l'illustration permet en effet d'interroger la surnaturelle séduction de la métropole américaine.

<http://www.lietje.fr/2015/11/09/little-man/>



Pourquoi je suis une groupie d'Antoine Guilloppé



Parce que ses livres sont incroyablement beaux, incroyablement poétiques, incroyablement incroyables, parce qu'il sait aussi bien nous plonger dans la chaleur écrasante de la savane, que nous enivrer du parfum d'un cerisier japonais en fleurs ou nous faire frissonner de froid devant la blancheur craquante de la banquise, je suis fan !

Mes collègues le savent, je ne manque jamais de glisser une nouveauté d'Antoine Guilloppé dans nos listes de commandes ou de mettre et remettre encore ses livres sur les tables de présentation de la bibliothèque.

Il faut dire que ses albums pour enfants sont assez systématiquement de petites merveilles (et mes collègues vous diraient aussi que je suis d'une objectivité sans faille). Des textes minimalistes, des illustrations pleines de détails, de finesse, de délicatesse, des couleurs et des angles de vue qui vous happent et vous en mettent plein les yeux... que vous dire d'autre pour vous convaincre... Vous montrer quelques exemples sans doute... Vous faire découvrir son univers ? C'est parti.

Antoine Guiloppé aime jouer sur les contrastes, et le noir et blanc est une pièce maîtresse dans nombre de ses créations. C'est le cas de *Loup noir*, l'un des premiers titres qui l'a fait connaître. Un livre sans texte. En même temps, les images suffisent. Une histoire de forêt sombre et de loup qui rôde dans laquelle le danger n'est pas celui qu'on croit.



Je ne peux ensuite que vous parler de *Plein soleil*, livre grand format avec son lion doré et majestueux sur la couverture :



Là, on entre dans une autre dimension, une forme de magie, d'émerveillement qui fonctionne à tout âge, je vous le garantis. Car les pages de ce magnifique album ne sont plus seulement dessinées, mais elles sont découpées avec une finesse extraordinaire, une véritable dentelle de papier :



Dès lors, Antoine Guilloppé se plaît à jouer avec les ombres, la végétation entremêlée, les animaux tapis dans les herbes. Une magie que l'on retrouve dans son album *Ma jungle* :



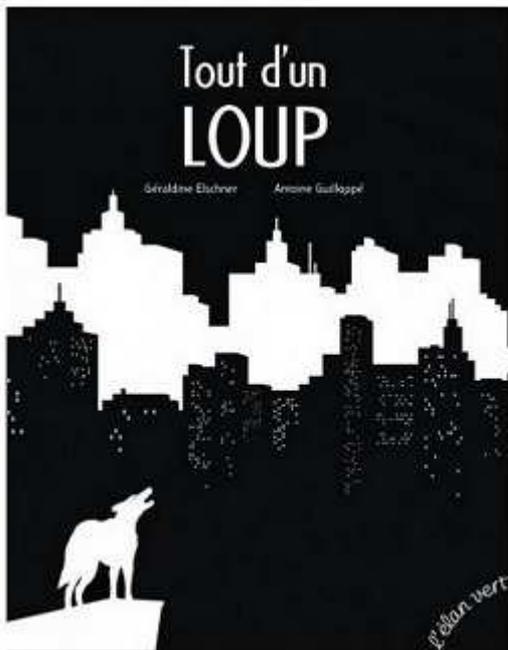
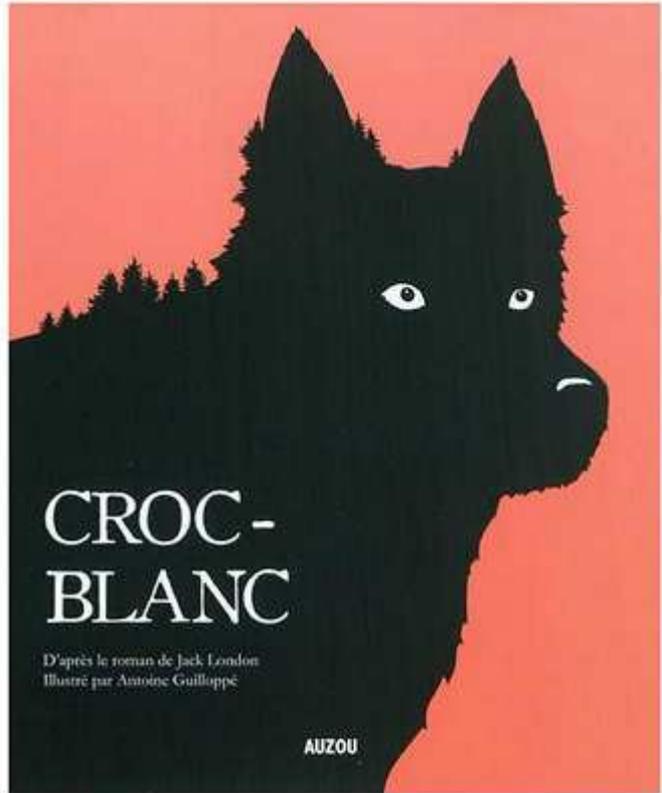
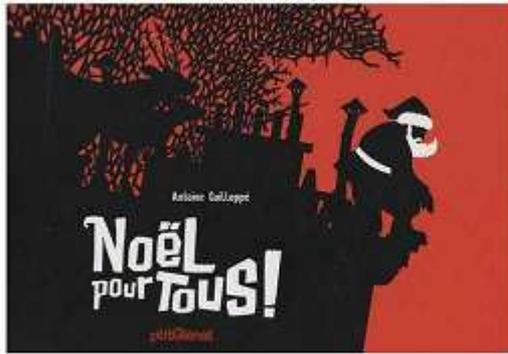
Bien sûr, Je ne peux pas parler d'Antoine Guilloppé sans vous parler d'*Akiko*.



Akiko, la petite japonaise que l'on retrouve dans plusieurs albums, tous empreints de douceur, de poésie, de calme et pour le coup, tous si colorés... Une très belle série de petits contes zen. Allez, je vous sers une petite vidéo pour vous permettre de faire connaissance avec cette jolie jeune fille :

Et si vous n'êtes pas très Japon, si la chaleur de l'Afrique est trop forte pour vous ou la jungle trop inquiétante, pas de problème, Antoine Guilloppé peut aussi vous faire voyager avec *Anoki* jusqu'au pôle nord :

De quoi faire un joli tour du monde au final. Il y en a encore beaucoup d'autres qu'il a écrits et/ou illustrés, et dont je ne vous parlerai pas (aujourd'hui) parce que vous allez commencer à trouver ça long mais que vous pourrez trouver, pour un certain nombre, à la bibliothèque, dans les rayons jeunesse :



Enfin, je ne peux pas m'empêcher d'annoncer la naissance du petit dernier, *Little Man*. Pour un illustrateur qui dessine si bien la nature, Antoine Guilloppé nous emmènera cette fois à New York au cœur des grands buildings. Une surprise à venir donc. Il n'est pas encore dans nos rayons mais il est bien sûr dans notre prochaine liste de commande !

Bibliothèque Louise Michel Paris 20ème

17 oct. 2014

<https://biblouisemichel.wordpress.com/>



Site Lille 3 Jeunesse 19-6-2014

Antoine Guilloppé, le monde en dentelle de papier

Né en 1971 à Chambéry, Antoine Guilloppé est auteur-illustrateur. Après des études de dessin à l'école Émile Cohl de Lyon, il se consacre rapidement à l'illustration jeunesse. N'ayant pas obtenu son diplôme, l'illustration devient pour Antoine Guilloppé une manière de s'exprimer sans contraintes. Il débute en 1998 et ses albums sont aujourd'hui édités dans le monde entier. Les illustrations constituent une histoire à elles seules, ce qui contribue à la renommée de cet illustrateur.



© Gautier-Languereau, 2013



© Gautier-Languereau, 2011

Un conteur de paysages

Antoine Guilloppé raconte des paysages exotiques et nous dévoile d'autres pays. L'on citera le Japon avec les histoires de Akiko ou encore les contrées glacées du Nord. Il dépeint une nature sauvage que le lecteur explore, tout en jouant avec la proximité et la distance, la lumière et l'ombre. Ainsi sont couramment mis en scène des loups, ours polaires et autres prédateurs. C'est une découverte perpétuelle que proposent ses albums. Les histoires sont simples et se résument à quelques phrases, le tout dans une poésie imagée et délicate. Le récit se tient surtout dans le travail graphique, dans les dessins.

Sculpture de dentelles

Son travail d'illustrateur se définit par la finesse des traits, par des figures et décors simples, parfois proches de l'abstraction. Antoine Guilloppé a, dès ses débuts, utilisé la couleur de manière marquée pour une mise en scène colorée. Mais plus récemment, il joue sur les contrastes entre le noir, le blanc et les couleurs, pour une mise en valeur visuelle qui, sur grand format, prend de l'ampleur. Dans le noir se décomposent des motifs, qui dévoilent l'environnement et les figures. Depuis 2010, ses dessins sont l'objet d'un travail de découpage au laser, tout en finesse, suivant les originaux. Le résultat se rapproche alors de la dentelle, pour une technique alliant dessin et technologie, sans pour autant gêner la qualité artistique.

Des lecteurs captivés

Sa technique contribue alors à mettre en scène les dessins, dans une surprise et une tension constante des images, allant de pair avec l'intrigue générale relatée par le narrateur. À la lecture, l'on dévoile petit à petit les personnages, c'est un jeu perpétuel axé sur le regard captivé du lecteur. Ses albums conviennent aussi bien aux plus petits qu'aux plus grands, grâce au travail graphique, à la recherche esthétique et au découpage subtilement réalisé. Antoine Guilloppé est maintenant un illustrateur reconnu, dont les livres sont appréciés à travers le monde. Il est remarquable par son sens de la poésie qu'il met en scène par le biais des dessins, et de la mise en page qui tient en haleine du début à la fin. Il se démarque des autres illustrateurs par son utilisation contrastée de la couleur, une sorte de signature.

© Juliette LOVERGNE, 2014

L2 Culture et médias, UE6 libre Édition jeunesse

Pour aller plus loin

- ▶ MANSOT, Virginie. Antoine Guilloppé. In *Imagier Vagabond : Agence Rhône-Alpes pour la promotion de l'illustration* [en ligne]. [consulté le 31/12/13]. Disponible sur : imagiervagabond.fr/illustrateurs/antoine-guilloppe
- ▶ Découvrir une exposition qui lui a été consacrée en 2011 et mise en ligne par la Galerie Carole Onambele Kvasnevski en pdf sur artcok.com [consulté le 31/12/13]
 - **Par :** [étudiant](#), [L2 Culture et médias](#)
 - **Le :** jeudi 19 juin 2014

http://jeunesse.lille3.free.fr/article.php3?id_article=2088



Les invités du mercredi : Antoine Guilloppé

Par [Gabriel - La mare aux mots](#) • 28 mars 2012 •

L'interview du mercredi : Antoine Guilloppé

Quel bonheur de diffuser aujourd'hui une interview d'**Antoine Guilloppé** ! Je sais que nombre d'entre vous êtes fans et je suis certain que vous serez heureux de lire ses réponses à mes questions. De plus je vous propose de tenter de gagner un de ses albums... rendez-vous après l'interview !

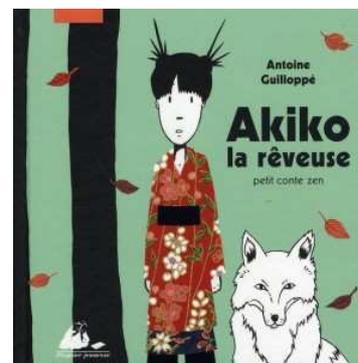
La mare aux mots : Vos illustrations sont assez particulières, vous jouez beaucoup avec les contrastes, comment travaillez-vous ?



- **Antoine Guilloppé** : Essentiellement à l'encre de Chine bien que depuis *Pleine lune* je corrige mes images sur ordinateur. J'affine des parties, fais des montages de plusieurs dessins.

La mare aux mots : Vos livres se passent souvent dans des contrées lointaines, je pense au Japon ou à la savane, ce sont des endroits que vous avez visité ?

- **Antoine Guilloppé** : Malheureusement non mais heureusement l'imagination permet de fantasmer des lieux ou bien des situations. C'est le propre de la création.



La mare aux mots : Où trouvez-vous votre inspiration ?

- **Antoine Guilloppé** : Question difficile. Disons que je réfléchis, dans un premier temps, à ce que j'ai envie de dessiner et ensuite je crée l'histoire. C'est mon envie qui guide le reste !

La mare aux mots : Quel a été votre parcours ?

- **Antoine Guilloppé** : Chaotique...deux 3ème, 3 ans dans une école de graphisme et 4 années dans une école d'illustration d'où je suis sorti sans diplôme ! Les études, même de dessin m'auront déçu jusqu'au bout.



La mare aux mots : *Quels livres et quels illustrateurs ont marqué votre enfance, votre adolescence ?*

- **Antoine Guilloppé** : Beaucoup de bandes dessinées, **Gotlib**, **Franquin**, **Uderzo**, **Hermann**, **Frank Miller** et bien d'autres mais je n'ai aucun souvenirs d'illustrateurs pour la jeunesse.

La mare aux mots : *Que pensez-vous de la production littéraire actuelle pour les enfants ? Avez-vous des illustrateurs ou des auteurs que vous aimez particulièrement ?*

- **Antoine Guilloppé** : Il est évident qu'elle est incroyablement riche ! Quelle énergie et quelle concurrence ! C'est désespérant et stimulant à la fois. Quant aux auteurs ou illustrateurs je ne vais en citer que quelques-uns comme **Janik Coat**, **David Sala**, **Mathis**, **Edouard Manceau** ou encore **Sara** qui ont tous en commun d'avoir créé un style, une écriture très personnelle qui me parle. Je suis ce qui se fait régulièrement mais je ne retiens pas tous ces noms, je m'attarde sur le dessin et ce qu'il exprime. J'aime beaucoup ce que font **Roland Garrigue** ou encore **Magali Le Huche**. Ils ont l'air tellement libres.

La mare aux mots : *Parlez nous du travail sur Pleine lune et Plein soleil (qui sont pour moi de vraies œuvres d'art)*



- **Antoine Guilloppé** : Merci pour l'intitulé "œuvre d'art" ! Je ne sais pas si c'est approprié mais c'est évident que c'est le résultat de 6 années d'attente ! Depuis 2004, je travaille les arbres à l'encre de Chine de cette manière. En réalisant les illustrations de l'album **Loup noir** (éd. **Casterman**) j'avais déjà en tête l'espoir, qu'un jour, il soit possible de découper tous les espaces entre les branches. Mais comme j'étais concentré sur ma narration et mon dessin j'ai laissé de côté cette idée. Par

la suite j'ai continué à dessiner de cette manière la forêt, les branches et c'est en discutant, en 2009, avec la directrice éditoriale des éditions **Gautier-Languereau** que je lui ai fait part de cette vieille idée de découpes, que je voyais ailleurs mais pas avec la précision qui caractérise **Pleine lune**. En lui montrant les dessins d'**Akiko la courageuse**, elle m'a dit connaître un imprimeur qui, peut-être, pourrait arriver à cette précision. Elle a relevé le challenge, fait faire un essai sur un dessin. Le résultat était tellement bluffant que nous avons tout de suite décidé de réaliser un album ensemble. La découpe est faite au laser, il suit le contour de la forme à évier. C'est à l'audace de **Brigitte Leblanc** et à ce nouveau laser que je dois la naissance de **Pleine lune**. Comme quoi, il faut toujours s'accrocher à ses rêves de créateur ! Le jeu avec la lumière a été aussi formidable car quand le lecteur tourne la page, et suivant l'éclairage, il peut voir bouger les ombres portées sur la page du dessous.

Je peux ajouter que **Plein soleil** suit le même parcours et bénéficie de l'expérience **Pleine lune**. En feuilletant celui-ci j'ai tout de suite vu ce que j'aurais pu ajouter et quelles étaient les possibilités de cette mise en scène de papier. Une fois encore l'éditrice a été enthousiaste et m'a donné carte blanche. C'est un grand privilège d'avoir autant de liberté éditoriale."

La mare aux mots : *Quels sont vos projets ?*

Antoine Guilloppé : Un nouvel album fait de découpes probablement. J'ai trouvé un jouet formidable, il n'est pas question de le casser tout de suite ! J'aimerais également poursuivre l'aventure "Akiko" (aux éditions **Picquier**), ce personnage a une belle vie et le retour des enfants sur ses histoires me réjouit.

<http://lamareauxmots.com/blog/>



Bibliographie sélective d'Antoine Guilloppé :

- [Plein soleil](#) (2011) aux éditions **Gautier- Languereau**
- [Oui dit noir dit blanc](#) (2011) aux éditions [P'tit Glénat](#)– Textes de [Mario Urbanet](#)
- [L'heure rouge](#) (2011) aux éditions **L'Élan vert** – Texte de [Marie-Astrid Bailly-Maître](#)..
- [Première neige](#) (2011) aux éditions **L'Élan vert** – Texte de [Marie-Astrid Bailly-Maître](#).
- [Takiji l'audacieux](#) (2011) aux éditions [Picquier jeunesse](#)
- [Pleine lune](#) (2010) aux éditions **Gautier- Languereau**
- [Akiko la courageuse](#) (2010) aux éditions [Picquier jeunesse](#)
- [Dégoûtant !](#) (2010) aux éditions [P'tit Glénat](#) – Dessins de [Glen Chapron](#)
- [Les dents de ma maman](#) (2009) aux éditions **Gautier- Languereau**
- [Grand blanc](#) (2009) aux éditions [Casterman](#)
- [Akiko l'amoureuse](#) (2008) aux éditions [Picquier jeunesse](#)
- [Noël pour tous !](#) (2008) aux éditions [P'tit Glénat](#)
- [L'heure du bisou](#) (2007) aux éditions **Gautier- Languereau**
- [Prédateurs](#) (2007) aux éditions [Thierry Magnier](#)
- [Un jour, deux ours...](#) (2007) aux éditions [Milan](#) – Texte de [Ghislaine Roman](#)
- [Grand corbeau](#) (2007) aux éditions [Sarbacane](#) – Texte de **Béatrice Fontanel**
- [Akiko la rêveuse](#) (2006) aux éditions [Picquier jeunesse](#)
- [Loup noir](#) (2004) aux éditions [Casterman](#)
- [Akiko la curieuse](#) (2004) aux éditions [Picquier jeunesse](#)
- [C'est ta faute](#) (2002) aux éditions [Milan](#) –Texte d'[Evelyne Brisou- Pellen](#)



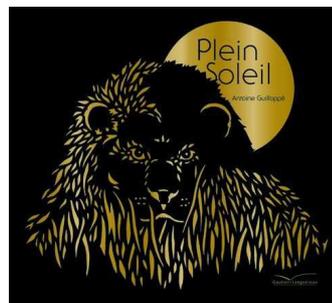
Son site : <http://antoine-guilloppe.com>

Merci à **Antoine Guilloppé** d'avoir accepté de répondre à mes questions.

Blog de Sophie Van der Linden

J -19 ! Plein Soleil

6 déc. 2011 Par svdl - [pour plus grands](#)



Plein Soleil Antoine Guilloppé
Gautier-Languereau 18€

Un calendrier de l'avent des livres à offrir pour Noël. Aujourd'hui, le remarquable album d'Antoine Guilloppé nous apporte une chaleur irradiante dans le froid de décembre...

Plein soleil est le livre idéal à offrir pour Noël. Non parce qu'il évoquerait l'ambiance du grand Nord –il a pour cadre la lumière dorée du grand Sud– mais parce qu'il est d'une facture tout à fait exceptionnelle.

L'auteur et l'éditeur reprennent ici le principe de fabrication inauguré l'an passé avec *Pleine lune* : des pages de papier épais, de texture mat, en noir et blanc, offrent des découpes au laser d'une incroyable finesse, formant autant de dentelles de papier jouant avec le blanc de la page, avec la lumière, notamment des aplats dorés, et ce de manière parfois tout à fait surprenante, comme en couverture, où les découpes dans la jaquette noire au recto, blanche au verso, laissent entrevoir dans l'épaisseur de leurs minuscules ouvertures le reflet du verso blanc sur le doré du carton de couverture, illuminant (paradoxalement) les ombrages d'un éclat plus intense.

Le procédé s'est donc perfectionné, pour notre plus grand enchantement. Mais la réussite de cet album tient bien entendu avant tout au travail artistique, plus que technique.

Comme à son habitude, Antoine Guilloppé nous offre l'apparence des évidences pour mieux en prendre le contre-pied. Avec lui, les logiques binaires, les attentes trop programmées, sont toujours contrariées. De la même manière que le blanc n'est pas l'opposé du noir dans son album sans texte, *Loup Noir*, ici, *Plein soleil* ne peut être considéré comme le versant solaire de *Pleine lune*. Outre qu'il apporte une dimension supplémentaire par l'adjonction d'aplats dorés, ce dernier album entend une véritable narration graphique là où existait préalablement une suite (somptueuse) de tableaux.

Travaillant son format, les jeux d'espaces, ici rendus particulièrement complexes en raison des transformations opérées par les fenêtres qui fonctionnent aussi bien au recto qu'au verso, le créateur surprend son lecteur par ses fulgurances esthétiques (voir notamment l'envol des oiseaux en pages de garde), ses jeux d'illusions (les deux premières doubles pages où le même dessin en découpe (les zèbres) figure deux temps, deux atmosphères totalement différentes, qu'il apparaisse sur fond noir ou blanc, sont remarquables) ou ses trouvailles narratives qui usent à merveille des fausses pistes (nous aurions pourtant dû nous souvenir de la chute de *Prédateurs* !).

Le créateur, qui aurait pu se reposer sur le caractère spectaculaire de l'objet livre, déploie ainsi toute son intelligence du support et de la narration graphique pour un émerveillement qui s'inscrit dans toutes les strates de la lecture. Que de bonheur et de chaleur !

<http://www.svdl.fr/svdl/index.php?post/2011/12/06/J-19-%21-Plein-Soleil>

Dentelles de papier d'Antoine Guilloppé



Louer cette exposition

Transparentes et claires, les illustrations d'Antoine Guilloppé deviennent de magistrales dentelles de papier dans cette exposition. Soleil et Lune éclairent tour à tour les mystères de la forêt et de la savane, pour enfin laisser la place au foisonnement de la jungle. Un fabuleux accomplissement créatif pour l'artiste et un bonheur pour les yeux de ses lecteurs!

C'est depuis la réalisation de l'album "Loup noir" en 2004 qu'**Antoine Guilloppé** se met à dessiner les arbres à l'encre de Chine avec des effets de découpes. Il nourrit déjà le rêve qu'un jour, peut-être, il soit possible de les évider matériellement, alors qu'à l'époque rien de tel ne se fait dans le monde de l'édition. Il continue donc à dessiner avec cette technique en la peaufinant et en gardant l'espoir que cela prenne forme un jour.

C'est de la rencontre avec la directrice éditoriale des Éditions Gautier-Languereau et de celle d'un imprimeur spécialisé en découpe laser que le rêve devient réalité. Après un premier essai au résultat époustoufflant, la publication de "Pleine lune" est décidée. Celle-ci remporte un succès immédiat, confirmé depuis par la parution de "Plein soleil" et "Ma jungle".

Aujourd'hui la présentation par transparence des planches ajourées des trois albums d'**Antoine Guilloppé** crée toute l'originalité graphique de cette exposition. Elles sont accompagnées des dessins originaux de l'artiste, de ses divers travaux de recherche, de mises au feutre noir et d'explications; sans parler de plusieurs éléments de scénographie au service de l'originalité illustrative du dessinateur: lianes où des fourmis rouges se suivent à la queue leu-leu, araignées aux pattes velues plus vraies que nature fixées sur leur toile, éléments végétaux à disposer sur les murs... Les enfants pourront aussi s'amuser grâce au puzzle du tigre et au jeu de memory pour devenir incollables sur la reconnaissance du travail de l'artiste.

<http://imagiervagabond.fr/expos/dentelles-de-papier>

► MANSOT, Virginie. Antoine Guilloppé. In *Imagier Vagabond : Agence Rhône-Alpes pour la promotion de l'illustration* [en ligne]. [consulté le 31/12/13]. Disponible sur : imagiervagabond.fr/illustateurs/antoine-guilloppe

Enfin, vous pourrez par l'intermédiaire de Youtube, mettre aussi en projection sur écran, le document vidéo intitulé "LOULIVIER". Celui-ci est le résultat d'une collaboration artistique entre Lou (11 ans) et son père, réalisée en 2014. Leur projet a été de reproduire en grand format sur un immense mur blanc et à la bombe de peinture aérosol, la totalité des illustrations ajourées de l'album "Pleine lune" d'**Antoine Guilloppé**

<https://www.youtube.com/watch?v=cu263NNYAp4>

Une exposition toute en dentelles de papier pour une illustration à pleinement admirer.

Thèmes de l'exposition: Afrique, art, forêt, graphisme, jungle, Noir et bla

Antoine GUILLOPPE

Bibliographie sélective

Le voyage d'Anoki Antoine Guilloppé Gautier-Languereau 2017

L'histoire du chasseur Adrienne Yabouza A. Guilloppé L'Élan vert 2017

Le jour où je suis devenu un dinosaure A. Guilloppé Gautier-Languereau 2016

Akiko la malicieuse A. Guilloppé Picquier jeunesse 2016

King-Kong A. Guilloppé Gautier-Languereau 2015

Little man A. Guilloppé Gautier-Languereau 2014

Ma jungle A. Guilloppé Gautier-Languereau 2012

Plein soleil A. Guilloppé Gautier-Languereau 2011

Qui dit noir dit blanc Mario Urbanet - A. Guilloppé P'tit Glénat 2011

Akiko la courageuse A. Guilloppé Picquier jeunesse 2010

Pleine Lune A. Guilloppé Gautier-Languereau 2010

Grand Blanc A. Guilloppé Casterman 2009

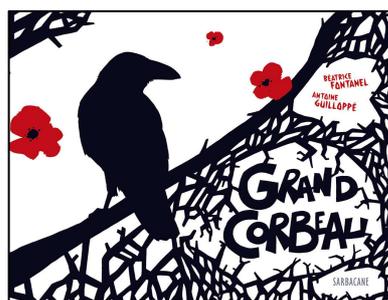
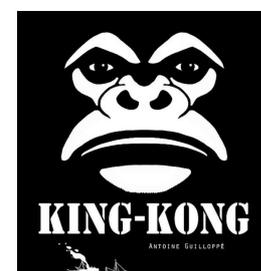
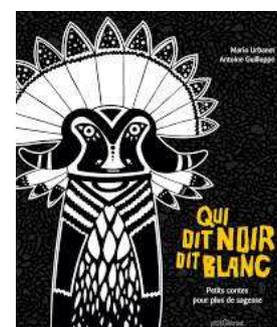
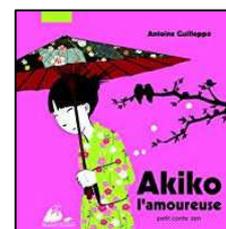
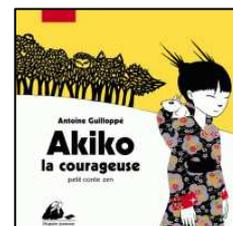
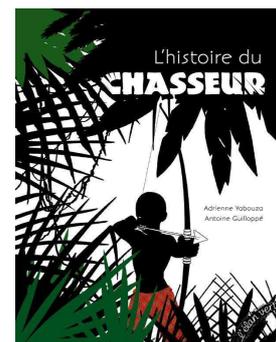
Grand Corbeau Béatrice Fontanel - A. Guilloppé Sarbacane 2007

Akiko la rêveuse A. Guilloppé Picquier jeunesse 2006

Akiko la curieuse A. Guilloppé Picquier jeunesse 2004

Loup noir A. Guilloppé Casterman 2004

Quelle est ma couleur ? A. Guilloppé - Géraldine Alibeu La Joie de Lire 2003



M. Cortes pour le CRILJ mars 2018

Dossier élaboré et mis en forme par M. CORTES pour le CRILJ

GUILLOPPE Antoine 07/18

